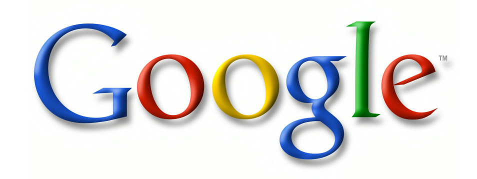
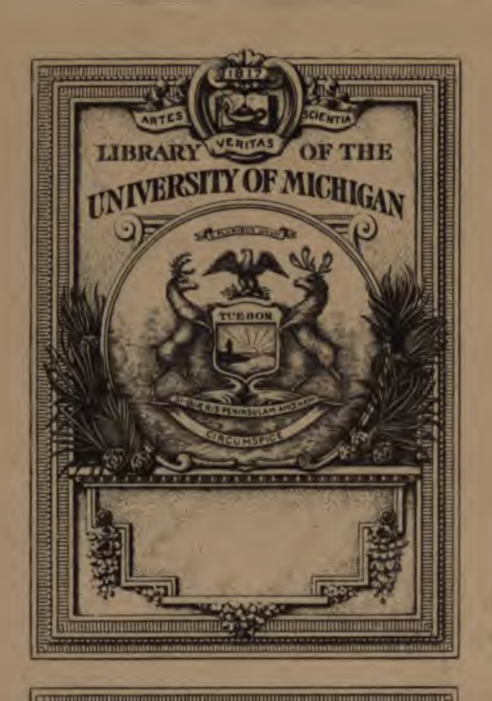



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

LE BAISER DONNÉ ET RENDU,

COMÉDIE, EN UN ACTE ET EN PROSE, MÊLÉE D'ARIETTES.

Représentée à Paris, sur le théâtre des Amis de la Patrie, le 27 Pluviôse, l'an 4e.

PAR J.ph H.ri GUY.

Musique du Citoyen GRESNICH.

. . . . . Forcenés quand la chose les touche ;
Esprits forts, Philosophes railleurs quand
il s'agit d'autrui. . . . .

CEPHISE, *Scène IX.*

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des Pièces de Théâtre, rue André-des-Arts, no. 27.

1796. L'AN IVe.

ERRATA.

Scène 7, pag. 13; Delmance. favorables intentions! *lisez :* favorables dispositions!

Idem. pag. 15; morceau d'ensemble. Céphise. Il persiste, je pense; *lisez :* il persiffle, je pense.

Scène 8, pag. 20; arriette de Delmance, 3e. vers, moins horribles cent fois; *lisez :* moins horrible cent fois.

Scène 11, pag. 24; morceau d'ensemble; Céphise, *persistant;* lisez : *persifflant.*

Scène 12, pag. 29; Delmance, *pétrifié de honte et de stupéfaction;* lisez : *accablé de honte et de stupéfaction.*

PRÉFACE.

Parmi ce que j'ai pu recueillir des divers jugemens que l'on a portés sur ce petit Ouvrage, il m'a semblé que la critique s'arrêtoit assez généralement sur ces trois points :

1°. L'invraisemblance du travestissement des deux époux.

2°. La part, qu'une fois déguisés, ils prennent aux différens morceaux d'ensemble, ce qui est, dit-on, révoltant.

Et 3°. La rudesse de certaines expressions du paysan.

Je passe volontiers condamnation sur le premier point. Cependant, s'il est vrai que l'exemple tienne souvent lieu d'autorité, sans m'appuyer de celui de Pygmalion, de la Belle-Arsène, et d'autres pièces dont l'excuse émane peut-être du sujet même, on conviendra du moins que j'ai pu me prévaloir de celui de l'Amant-Statue.

Le second reproche ne me semble pas, à beaucoup près, aussi bien fondé que le précédent; car enfin il n'est pas possible que le public, instruit du déguisement de Céphise, et devenu en quelque sorte le confident de ses projets, l'envisage, sur le socle où elle vient de se placer, du même œil que doivent le faire les personnages qui sont en scène : statue pour ceux-ci, elle n'est toujours pour lui que Céphise sur le piedes-

tal. Or, du moment que son langage n'a point une liaison essentielle avec celui des acteurs intéressés à ignorer sa présence, qu'il n'est que la simple expression du trouble de son ame, que sa position ne lui permet pas de manifester autrement, je ne vois pas trop comment la chose pourroit paroître révoltante. Ce n'est point une statue qui parle, c'est l'épouse de Delmance qui débite un *à parte* entendu des spectateurs, mais qui n'est pas censé l'être de ceux qui occupe le théâtre.

A l'égard de l'inculpation relative au rôle du paysan, je pense ne pouvoir mieux y répondre que par ces vers du grand Maître :

» *Sylvis deducti caveant, me judice, Fauni,*
» *Ne, velut innati triviis, ac penè forenses,*
» *Aut nimium teneris juvenentur versibus unquam.*

HORAT. Art. Poët.

Un défaut de convenance plus réel que tout cela, suivant moi, et sur lequel la réussite des premières représentations, n'a suffit qu'à peine à me rassurer, c'est la scène du Baiser rendu. Cependant, grâce à la musique enchanteresse du citoyen Gresnich, au talent des acteurs, et surtout au jeu délicieux de Madame Méjan, qui sut allier dans cette conjoncture délicate la gaité à la décence, et la finesse à la dignité, ce que je redoutois comme un écueil, fut marqué au

contraire par l'approbation la plus complette.

Au surplus, j'ai infiniment d'obligation aux estimables artistes qui ont bien voulu accepter un rôle dans ma pièce, ils m'ont tous manifesté le plus grand zèle, et c'est avec autant de plaisir que de sincérité que ma reconnoissance leur attribue la portion du succès que je ne dois point à l'indulgence du Public, et au mérite du compositeur.

PROGRAMME

DU ROLE DE NICOLAS,

Personnage sourd et muet, dans le Baisi donné et rendu.

SCÈNE PREMIÈRE.

Immédiatement après le duo de Céphise et Lucas, Nicolas entre sur la scène, chargé de pl sieurs instrumens de jardinage, tels que pell pioche, rateau, binette, arrosoir; etc. il les dépo en bloc, vis-à-vis le bosquet. Ensuite, il en sépa la binette et le ratean, et les appuie sur le mur la terrasse. En ce moment Lucas lui frappe s l'épaule, et lui fait signe de l'aider à enlever statue : il y procède, et quand Céphise a pronon ces mots :

Lucas le fera venir... on ne peut mieux trouvé.

Lucas rentre en scène avec le muet: Le premier gagne partie occupée par Céphise; Nicolas remonte tranqu lement le théâtrè, ramasse le reste des outils qu'il laissés vis-à-vis la terrasse, et sort par le côté c posé à celui où il est entré, c'est-à-dire par la dro des spectateurs.

SCÈNE VII.

DELMANCE.

As-tu peur que ton mari ne surprenne notre co versation ?

Ici Lucas entre avec Nicolas; il le laisse un inst pour faire signe à sa femme de venir lui parl Suzanne n'en tient compte; le morceau de musi commence; alors Lucas retourne à Nicolas, et montre l'usage qu'il doit faire de la lettre; Nic

répète tous les gestes pour faire voir qu'il les a compris ; il s'avance ensuite seul vers le berceau, mais appercevant le tête-à-tête chaleureux de Delmance et de Suzanne ; il revient niaisement vers Lucas. Celui-ci alors le prend vivement par la main, l'introduit dans le berceau, et lui montre du doigt la personne de son maître.

Il faut nécessairement que les Acteurs calculent cette Pantomime, de façon à pouvoir la terminer au moment qne Delmance donne le baiser.

Pendant le reste du morceau d'ensemble, Nicolas montre le billet à Delmance, en lui indiquant qu'il veut le lui remettre.

LUCAS.

Et qui d'sir bouter dans les vôtres, à c'que j'pouvons comprendre.

DELMANCE.

Voyons.

Delmance prend la lettre des mains de Nicolas, qui remonte imperceptiblement la scène, et va s'appuyer sur la statue qui fait face à Céphise.

LUCAS.

Et qu'y m'jargonne un tas de signaux qui n'ont ni pieds ni tête.

Nicolas interrogé par Delmance, exprime pour toute réponse, qu'on lui a remis la lettre ; mais qu'il veut garder le secret.

DELMANCE.

Horrible anxiété !... l'a-t-il trouvée, la lui a-t-on remise ?...

Il retourne à Nicolas, et lui prend le bras brusquement ; ses gestes l'interrogent de nouveau... Le muet poussé à bout, lui indique alors, avec beaucoup de précision, comment Lucas l'est venu chercher,

lorsqu'il traversoit le jardin; comment ils ont ensemble enlevé la statue, et enfin comment Lucas l'a amené dans le berceau pour lui faire remettre la lettre, au moment que Delmance embrassoit Suzanne; il est à observer que lorsque Nicolas veut exprimer l'enlèvement de la statue, il touche celle de Delmance qui est à sa proximité.

DELMANCE.

J'irai l'y rejoindre à pied par le petit sentier.

Lucas et Suzanne sortent du berceau; Nicolas veut les suivre, Delmance lui fait signe de rester; il demeure.

SCÈNE VIII.

Pendant cette scène, Nicolas passant près de Céphise, montre de l'étonnement de ne point trouver le socle dégarni. Il entre dans la charmille où il a aidé à déposer la statue: lorsqu'il revient sur la scène, il porte la main sur l'habit de Céphise, qui lui fait signe de ne rien manifester; ce qui lui cause une frayeur extrême. Pendant ce temps-là, Delmance débite ce qui lui reste à dire; Nicolas regarde Céphise, et s'étonne de son immobilité... Il veut le faire remarquer à son maître; mais celui-ci échauffé par son projet, lorsqu'il a prononcé:

DELMANCE.

Le cœur me dit qu'elle sera terrible.

S'en fait aider pour déplacer sa statue et la porter dans la charmille opposée. Delmance le renvoie. En passant il examine de nouveau Céphise. Lucas s'élance hors de la charmille, le saisit, et ils disparoissent.

SCÈNE IX.

Du moment que Delmance est sorti de la scène, Lucas y rentre avec Nicolas. Lorsque Céphise a quitté le pié-

destal, Nicolas exprime le plaisir que lui fait la supercherie de sa maîtresse, qu'il reconnoît seulement alors. Quand Lucas a dit:

Aussi vons-je faire, et si loin...

Il replace sur le socle, conjointement avec Nicolas, la statue de Céphise, et emmène le muet du côté où Suzanne est sortie.

SCÈNE XII.

Pendant le morceau d'ensemble, Nicolas revient avec Suzanne, et gagne le coin du théâtre, à la droite des acteurs. Ses yeux se porteut sur Delmance; il essaye de faire entendre à Suzanne, ce dont il est question; mais elle, ontrée de jalousie et de frayeur, fait signe à son mari de ne rien dire, et de quitter Céphise.

DELMANCE.

Voilà donc ce que m'exprimoit avec tant de feu ce Nicolas.

Nicolas qui a compris, son intention témoigne par sa joie et ses gestes multipliés, qu'en effet il avoit voulu lui parler du déguisement de sa femme.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
DELMANCE,	Le C. LAFORET.
CÉPHISE, son épouse.	La Ce. MÉJAN.
LUCAS, Jardinier du Château.	Le C. VALVILLE.
SUZANNE, sa femme.	La Ce. NEBEL.
NICOLAS, garçon Jardinier, personnage muet.	Le C. CLAPAREDE.

La scène est à la campagne, dans le château de Delmance.

LE BAISER DONNÉ ET RENDU,

COMÉDIE.

Le théâtre représente un jardin. La totalité du devant de la scène est occupée par un bosquet de charmille, terminé sur le milieu, et de chaque par une ouverture ceintrée. Les voûtes latérales sont fermées par un taillis épais. Celle du centre doit laisser voir la totalité du jardin et la terrasse du château; de chaque côté est pratiqué une niche de verdure pour les statues de Céphise et Delmance.

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉPHISE, LUCAS.

LUCAS.

MOURGUÉ, Madame, pardonnais-nous l'aveu: vou'êtes si raisonnable., et tout franc... vot'démarche approche si fort ed'la folie, que j'sommes quasiment tanté d'craire qu'la vérité en a menti.

CÉPHISE.

Mais laisse-moi donc t'instruire.

LUCAS.

Comment, jarnonbille! hier j'vous voyons tretous partir aveuc vot' amie, Madame d'Courval: j'imaginons r'cevoir vos adieux pour huit grands jours au moins... et drès l'lendemain, toute fine seule, quand l'aurore brille à peine.. vous riais?

CÉPHISE.

Tais-toi. Ces grands apprêts, ces adieux, ce départ, tout cela n'est qu'un jeu auquel Madame de Courval a bien voulu se prêter pour m'aider à surprendre Delmance, et lui donner une petite leçon... de laquelle toi-même feras peut-être fort bien de profiter.

LUCAS.

Oh! oh!

CÉPHISE.

Enfin elle a tout bonnement poursuivi sa route, et moi je suis descendue avec Julie à deux pas d'ici chez le fermier, où nous avons passé la nuit. Voici maintenant de quoi il est question.

LUCAS.

Queu chien d'mic-mac!

CÉPHISE.

Delmance m'aime à la folie,
Moi, je l'idolâtre à mon tour;
Mais je tremble que son amour
Ne dégénère en jalousie.
Il est sans cesse à m'épier,
Je veux, trompant sa vigilance,
L'amener à se défier
Des fantômes de l'apparence.

LUCAS.

Comment not' mait' jaloux? c'est y possible! y donne dans c'godan-là?

CÉPHISE.

Le bonheur et la jalousie
N'habitent pas en même lieu;
Quand l'une commence son jeu
L'autre abandonne la partie.
Par fois l'orgueil aux yeux de tous
Dérobe sa funeste absence,
On montre un front paisible et doux,
Ce n'est qu'une vaine apparence.

LUCAS.

Oh! par ma fine! si gn'y a jamais qu'elle qui l'chasse d'cheux nous, j'sommes ben çartains, Suzanne et moi, d'rester long-temps heureux!

DUO.

CÉPHISE.

De ce mal-là garde ton ame,
Lucas, ne sois jamais jaloux.

LUCAS.

Jamais y n'tormentra mon ame;
J'sis trop confiant pour êt' jaloux.

CÉPHISE.

L'homme jaloux n'est point l'époux,
Il est le tyran de sa femme.

LUCAS.

J'voulons êt' l'ami, l'bon époux,
Et non pas l'tyran de nout' femme.

CÉPHISE.

Lucas j'exige ton secours.

LUCAS.

Qu'espérais-vous de mon secours?

CÉPHISE.

Prouver de bonne heure à Delmance,
Qu'un sage mari doit toujours
Se méfier de l'apparence.

ENSEMBLE.

LUCAS.	CÉPHISE.
ptais, comptais sur mon secours,	Oui, oui, j'invoque ton secours,
oui, la chose est d'importance:	Afin de prouver à Delmance
nari sage doit toujours	Qu'un sage mari doit toujours
éfier de l'apparence.	Se méfier de l'apparence.

(Ici Nicolas entre sur la scène.)

LUCAS.

rdonnais, not' bourgeoise, ordonnais, me v'là tout prêt.

CÉPHISE.

'u vois ces deux statues érigées par Delmance à l'amour jugal?

LUCAS.

ui, voir'ment, et si r'ssemblantes à vous deux qu'y ntre parsonne, pour la première fois, sous ce barceau, r n's'y méprenne.

CÉPHISE.

Je veux que mon époux lui-même en soit la dupe. Fais-toi aider de Nicolas, que j'apperçois là fort à propos, et commence par descendre celle-ci avec précaution de dessus son piedestal, et la cacher dans l'épaisseur de la charmille.

LUCAS.

Badinais vous ?

CÉPHISE.

Obéis.

LUCAS.

Allons. (*Il fait signe à Nicolas qui vient à lui. Ils déplacent la statue, et l'entraîne dans la charmille. Pandant ce temps, Céphise débite seule le couplet suivant.*

CÉPHISE.

Eh mais ! ce Nicolas, j'y songe ! il peut merveilleusement servir à la folie de mes projets... qui empêche ?... Sans doute, excellente main pour remettre ma lettre. (*riant.*) Je n'aurai point à redouter son indiscrétion, il est sourd et muet... Quand il en sera temps, Lucas le fera venir... On ne peut mieux trouvé : (*à Lucas, qui rentre sur la scène avec Nicolas qui en sort.*) Eh bien ! devines-tu mon dessein ?

LUCAS.

Non, par la jarnigoi !

CÉPHISE.

Sois donc au fait. (*Elle ôte la robe qui la couvroit et paroît sous la forme de sa statue.*)

LUCAS.

Que vois-je ?

CÉPHISE.

La statue qui va remplacer sur ce piédestal celle que tu viens d'en ôter. Remarque bien ce billet, sans adresse, décacheté... tu vas le donner à Nicolas ; tâche qu'il comprenne que c'est pour remettre à mon mari, lorsque tu lui en auras fait connoître le moment. (*Lucas prend le billet.*) Ce papier est écrit de ma main, signé de moi, et sa teneur est telle qu'on peut le croire également destiné pour Delmance, ou pour tout autre amant qui captiveroit mon cœur. C'est un

rendez-vous que j'y donne ce matin, dans ce bosquet même. Delmance, qui doit partir de bonne heure pour la chasse, ne va pas tarder à y venir déjeûner suivant notre habitude: prends bien ton temps, fais aborder le discret messager..... mon billet ne peut manquer de le mettre au champs; il va crier, tempêter. Ne sachant comment accorder son coutenu avec mon voyage, son esprit va se perdre en mille coujectures, toutes plus extravagantes, et sans doute plus injurieuses les unes que les autres, et c'est ou je l'attends. (*Suzanne chante dans le lointain.*) Oh ciel! j'entends du bruit, quelqu'un vient.

LUCAS.

Bah! ce n'est rian, c'est nout' femme.

CÉPHISE, *vivement.*

Au risque de me déplaire souverainement, c'est avec elle sur-tout que je t'ordonne le plus profond secret.

LUCAS.

Ah! vous la connoissais! n'craignois point.

CÉPHISE.

Ramasse cette robe, caches-là dans le feuillage.... ta main.... *elle monte sur le piédestal.* Silence.

SCÈNE II.

CÉPHISE, *sur le piédestal;* LUCAS, SUZANNE, *un pannier sous le bras, contenant le déjeuné de Delmance.*

SUZANNE, *elle arrive en chantant.*

Ah! te v'là? bon jour, mon p'tit Lucas.

LUCAS, *s'en allant.*

Bonjour, not' femme, bon jour.

SUZANNE.

Eh bian! j'arrive, et tu m'plantes-là? sans m'embrassai, tant seulement?

LUCAS, *revenant.*

Allons, allons, n'nous fâchons pas, voyons. *Il l'embrasse.*

SUZANNE.

Où qu'tu vas donc ?

LUCAS.

Tians ! c'te queustion !... pardine, à not' ouvrage.

SUZANNE.

Ton ouvrage ; est-ce qu'y n'est pas d'êt' auprès d'moi ?

LUCAS.

Sans-doute, quand j'n'avons p'us rian de mieux à faire ?

SCÈNE III.

CÉPHISE, *sur le piédestal;* SUZANNE, *se croyant seule.*

SUZANNE.

Qu'C'EST poli..... *soupirant.* Ah! queu' froideur au prix du temps passé..... Ah ! Lucas, t'as biau dire, tu n'nous aime p'us..... *Elle dispose le déjeuné.*

Mécontente de grand Pierre,
Et poussant de gros sanglots,
L'aut' jour la pauvre Glicère
Faisoit redire aux échos :
D'un hymen doux et prospère
Je crus serrer le lien,
Mais j'vois bien,
Oui, j'vois bien,
Quand l'amour jur pour son frère
Que l'fripon n's'engage à rien.

C'est bien vrai ça. Qu'est-ce qu'auroit dit par exemple qu'Lucas se r'froidiroit si vîte ! à peine si g'n'y a encore un an que j'sis sa femme, et à voir ses magnières aveuc moi, on diroit quasiment qu'i gn'i'a cent ans qu'il est mon mari..... T'as biau m'sout'nir, vas, michant, que j'te sommes p'us chère que d'vant' not' mariage ; qu'eu différence ! quand j'étions fille, j'commandions, j'étions maîtresse.... Eun' parole, eun geste, eun d'sir, b'r'r'r', y courroit, y voloit.... un cerf et p'is l'y c'étoit un. J'le r'gardions d'travers, y trembloit :

Jl'y

Jl'y sourions douç'ment, il affoloit d'aise. Aujo'rd'hui, ah! comm' c'est changé! c'est moi qu'obéis à ç't'heure, c'est moi qui prie, qui charche à plaire; j'l'y tians tout c'qu'i m'avoit promis.... oh! ces maudits garçons! Et d'dire qu'y gn'i'a pas moyen d's'en dépêtrer quand y' vous font la cour!

Un amant promet merveille,
Comment le croire imposteur?
Sa voix séduit nos oreilles,
Ses yeux charment notre cœur.
On est émue, on espère,
On consent au doux lien.....
Mais j'vois bien,
Oui, j'vois bien,
Quand l'amour jur pour son frère,
Que l'fripon n's'engage à rien.

On dit comm' ça qu' pour réveiller l'goût d'un mari g'n'y a rien telle qu'eun' pointe d'jalousie: je l'crairois ben. On n's'inquiète guères d'un bian dont on est sûr: mais c't'ila qu'on craint d'perd', faut voir comme on s'y adonne!... faut qu'j'en fassions l'essai!... V'là déjà queuqu'temps qu'Monsieur Delmance s'avise d'm'en conter, j'voulons d'vant Lucas, pas p'us tard qu'aujourd'hui, faire semblant, d'l'écouter, d'répondre à ses doux yeux... Oui-dà? mais not' maîtresse. C'est blesser l'respect..... bah! bah! ça n'est qu'un badinage. Ah! mon frippon d'Lucas, j'allons vous corriger. Eh bian! qu'nos hommes viennent donc médire d'not' coquetterie! c'est toujours eux qui nous y forçont. Charions droit? v'là qu'est fini: y dormont, y n'nous regardont p'us. Ayons l'air ed'clocher, je r'gagnons not' empire.... Oui, messieurs les maris, nos torts ce sont les vôtres, nos défauts sont nos armes, et vous nous les baillez. Enfin finale, sans vous les femmes serions parfaites. Mon amoureux peut v'nir quand' y voudra, v'là son déjeûner prêt..... j'allons l'faire avertir. *Elle sort en chantant.*

Ah. Lucas,
Ça n'se passera pas comm ça.

SCÈNE IV.

CÉPHISE, *seule, descendant du piédestal.*

Si l'on est puni d'écouter, au moins à quelque chose le malheur est-il bon ! Il instruit. Quoi ! mon cher Monsieur Delmance, de la jalousie, et vous êtes infidelle ! vous m'osez soupçonner, et vous en contez à Suzanne ! ah ! ah !... Et moi, qui viens finement m'offrir à la confidence..... Le tour est impayable. Je ne sais trop si je ne ferois pas sagement de borner ici mon épreuve, elle peut me mener beaucoup plus loin que je ne pense, et me contraindre à jouer un fort sot personnage.... Quoique les dispositions de Suzanne soient de nature à me rassurer...Allons, la barque est à flot, voguons... J'entends quelqu'un, c'est la voix de Delmance... ah! comme mon cœur bat. *Elle remonte sur le piédestal.*

SCÈNE V.

CÉPHISE, *sur le piédestal;* SUZANNE, DELMANCE, *en habit de chasse;* LUCAS, *travaillant dans le fond du théâtre, épiant l'instant de faire remettre la lettre.*

DELMANCE, *tenant la main de Suzanne.*

Des pêches, du raisin ?

SUZANNE.

Des pêches, du raisin.

DELMANCE.

Et cueillis de ta main ?

SUZANNE.

Tout ça cueilli d'not main.

DELMANCE.

En vérité, ma chère,
Aujourd'hui je vais faire
Un déjeûner divin.

SUZANNE, *à part.*	CÉPHISE, *à part.*
Il est galant, j'espère.	Froide comme la pierre,
Bon! Lucas m'considère,	Voir, entendre et me taire.
L'affaire est en bon train.	Ridicule destin !

DELMANCE.

Eh, dis moi donc, ma bonne,
Quand cette main friponne
Déroboit à Pomone
Ses trésors savoureux,
Dis moi si ton cœur amoureux
Songeoit à ma personne?

SUZANNE, *à part.*	CÉPHISE, *à part.*
Tians! v'là Lucas parti!	O dans quel piège ici
Ah! bon dieu! que ça m'dépite!	Ma ruse ma conduite !
(*haut*) De c'te question subite	Mon œil jaloux s'irrite
J'nous sentons interdite....	De l'indigne poursuite
Mais qu'Lucas soit ici....	D'un volage mari.....
Trédam c'est qu'faut conv'nir aussi	Faut-il que je me voye ainsi,
Qu'vous allais par trop vîte.	Au silence réduite !

DELMANCE, *à part.*

Je vais trop vîte!.... ah je lui plais,
La voi à prise en mes filets....
D'un goût frivole et de passage,
Plaisirs furtifs, mais enchanteurs,
Vous semerez de fleurs
Les jours de mon veuvage....
(*haut.*) Ces pêches, ce raisin?

SUZANNE.

Ces pêches, ce raisin,

DELMANCE.

Sont cueillis de ta main?

SUZANNE.

J'les ont cueillis d'not' main.

SUZANNE, *à part.*	DELMANCE.	CÉPHISE, *à part.*
Lucas r'viendra j'espère,	En vérité, ma chère,	Froide comme la pierre,
Qu'j'aurions deuil si l'affaire	Aujourd'hui je vais faire,	Voir, entendre et me taire,
D'meuroit en si biau ch'min!	Un déjeûner divin.	Ridicule destin!

DELMANCE, *déjeûnant.*

En conscience, ma Suzannete, ton Lucas est bien le maraut le plus fortuné! ta beauté de jour en jour devient éblouis-

sante.... d'honneur, fripponne ! c'est qu'on ne sauroit avoir plus d'éclat, de fraîcheur.... ton teint fait honte aux fleurs que tu cultives.

SUZANNE, *toujours épiant le moment d'être apperçue de Lucas.*

C'est ben gracieux dà, Monsieu', c'que vous m'dites-là. Mais si j'vous semblons si av'nante, quoi donc qu'vous d'vais penser d'Madame ? C'est-elle qu'à d'là beauté !... m'est avis qu'c'est le soleil au prix d'moi.

DELMANCE.

Oh ! ma femme à son mérite aussi, sa figure n'est point mal.

SUZANNE.

Comment donc, n'est point mal ! dites qu'alle est ravissante, gn'i'a personne qui la voie qui n'en tumbe amoureux, déjà d'abord.

DELMANCE, *avec vivacité.*

Qu'est-ce à dire, amoureux ? de ma femme ?

SUZANNE.

Oui voir'ment. Ça vous fâche ?... Acoutais-donc, c'est ben sans conséquence, oui : amoureux..... comme Monsieu' l'est d'moi. (*Elle s'éloigne du berceau petit à petit, en essayant de découvrir Lucas.*)

DELMANCE.

Ta maîtresse est loin d'ici.... Laissons là les absens, ma Suzanne. (*Il va à elle.*) Pour en revenir à toi, petite méchante, je t'aime peut-être beaucoup plus sérieusement que tu ne l'imagines.... *voyant qu'elle s'éloigne trop du berceau, il la ramène sur le devant de la scène.* Mais qu'as-tu donc toujours à t'éloigner de ce berceau ? qu'examines-tu ? as-tu peur que ton mari ne surprenne notre conversation ?

SCÈNE VII.

Les précédens, LUCAS, NICOLAS, *dans le fond du théâtre. Lucas craignant que la présence de sa femme ne déplaise à Céphise, lui fait signe de quitter le berceau, ce qui la fait s'applaudir de son subterfuge.*

SUZANNE, *vivement, et avec joie.*

V'LA Lucas.

DELMANCE, *à voix basse..*

Seroit-il jaloux, par hazard, hein?

SUZANNE, *avec affectation.*

Lucas, jaloux? j'n'en savons rian. Jou qu'à ç'jour, j'n'avons rian fait pour le connoître. (*à part.*) Bon! bon! v'là qu'y m'rappelle. (*haut.*) Mais....

DELMANCE.

Mais!

SUZANNE, *toujours avec affectation.*

Qu'y prann' garde à l'y! parc'que s'y m'pousse à bout.

DELMANCE, *prenant le change.*

Favorables intentions! mon triomphe est certain.

SUZANNE, *à part, naïvement et avec joie.*

Oh! comme y'm'fait des signes!!!

DELMANCE, *à part.*

A mon bonheur rien ne s'oppose,
L'instant, ces lieux
Mystérieux,
Tout sert mes vœux.
(*haut.*) Aimable enfant, que je dépose
Sur cette bouche à demi close,
Un baiser délicieux.

SUZANNE, *à part.*

V'là qu'tout s'dispose on n'peut pas mieux,
(*haut.*) Ah! bon dieu! quoiqu'Mousieu m'propose?
Je n'pouvons accorder la chose,
Ça d'viant par trop sérieux.

DELMANCE *étonné, à part.*

On me refuse !....
(*haut.*) Je vois ta ruse....

SUZANNE, *ingénûment.*

Vous la voyais? secondais-là.
Continuons tous les deux comm'ça.

DELMANCE.

Coquette, je vois ta malice:
A présent je puis tout oser.
Tu ne refuse le baiser
Qu'afin que je te le ravisse.

SUZANNE, *bas à Delmance.*

Continuais, bon, bon queu caprice,
Si Lucas alloit aviser
Que je vous accordons un baiser,
Mousieu, Mousieu, qu'tout ça finisse.

CÉPHISE.

Il est temps que cici finisse.(*h*
Passe encore pour un baiser.
Mais s'il va davantage oser,
Ah! je suis, je suis au supplice

(*Delmance embrasse Suzanne, qui jette un cri affecté sournois; au même instant Lucas entre dans le Berceau, indiquant du doigt à Nicolas la personne de Delmance, façon qu'il a l'air de montrer le baiser qu'il donne à femme. La chose doit faire tableau. Nicolas rit niaisem Suzanne rit aux éclats; Lucas demeure pétrifié ainsi Delmance.*)

LUCAS.

C'coup là m'abasourdit
La coquine m'démonte:
Au lieu d'mourir de honte,
All' me brave, all' en rit!

SUZANNE.

Le v'là tout interdit!
Il en tiant pour son compte:
Ça l'dépite, l'démonte,
Il rougit, il pâlit.

DELMANCE.

Son aspect m'interdit,
Je suis couvert de honte.
Le dépit le surmonte;
Il rougit, il pâlit.

CÉPHISE.

Lucas est interdit!
Il en a pour son compte:
Le courroux le surmonte;
Il rougit, il pâlit.

DELMANCE, *avec légereté*

Te voilà tout en transe,
Lucas, sans conséquence,
Ma folâtre amitié,
Donnoit à ta moitié
Un baiser d'innocence.

LUCAS.

Un baiser d'innocence ?

DELMANCE.

Quoi ! serois-tu jaloux ?
Juger sur l'apparence
Est bon à faire aux foux.

LUCAS *se remettant, et jettant sur Céphise un coup-d'œil d'intelligence.*

Jaloux ! fi donc, qui nous ?
La jalousie est eun souffrance
Qui tiant par trop d'l'extravagance,
Et pour en présarver nos jours,
J'gardons sans cesse en remembrance
C'bon, ç'prudent, ç'merveilleux discours,
D'eun' parsonne d'vot' connoissance.
Un mari sage doit toujours
Se méfier de l'apparence.

DELMANCE, *d'un ton persiffleur.*

J'aime cette prudence.

LUCAS.

J'vivons sans défiance,
Et j'croyons aveuc vous
Qu'juger sur l'apparence
Est bon à faire aux foux.

SUZANNE.

Voyais l'impartinence,
Un autre qu'mon époux
M'embrasse en sa présence,
J'n'en est pas jaloux !

DELMANCE.

Merveilleuse prudence !
Trésor pour un époux !
Juger sur l'apparence,
Est bon à faire aux foux.

CÉPHISE.

Il persiste ! je pense !
Inconséquens époux,
Vous riez de l'offence,
Dont vous tremblez pour vous

DELMANCE, *à Lucas, voyant les instances de Nicolas.*

Queme veut cet imbécile avec ses grimaces? que tient-il là?

LUCAS.

C'est un chiffon de papier qu'est tombé entre ses mains, je n'savons trop d'où ni comment, et qu'y d'sir' bouter dans les vôtres, à ce que je pouvons comprendre.

DELMANCE.

Voyons. (*Il lit la lettre à plusieurs reprises ; sa figure se ternit et se décompose, à mesure qu'il donne carrière à ses conjectures.*)

SUZANNE, *à mi-voix à Lucas, d'un ton patelin.*

Mon p'tit Lucas?

LUCAS.

Oh! la coquine!... Eh bien?

SUZANNE.

M'aimes-tu?

LUCAS.

Et toi?

SUZANNE, *avec ame et naïveté.*

Oh! du fin fond d'not cœur, vrai.

LUCAS.

J'te croyons.

SUZANNE, *d'un ton boudeur.*

Oui, mais tu n'nous aimes p'as toujours.

LUCAS.

Qui dit ça?

SUZANNE.

Pardinne, je l'voyons b'en; on m'caresse d'vant toi, ça n't'émeut point du tout.

LUCAS.

C'est que je s'ommes bon mari. Tu jures qu'tu nous aimes, eh b'en ç'a nous suffit.

SUZANNE.

Ç'a t'suffit? tu n'est guères difficile.

LUCAS.

Sans doute, un bon époux, vois-tu, en craît, non pas ses yeux, mais c'que sa femme l'y dit... Et p'is dans c'que j'ons vu, gn'ia pas d'quoi rend' jaloux.

SUZANNE, *en colère.*

Oh l'monstre!... t'en aurois voulu davantage?

DELMANCE, *dans une extrême agitation, tournant et retournant la lettre de Céphise.*

Le style est chaud... c'est bien sa main... cachet rompu... point d'adresse... mystère affreux!... Lucas.

LUCAS.

Monsieu?

DELMANCE.

Interrogez-le donc de nouveau, et tâchez enfin de découvrir

découvrir comment cette incroyable lettre lui est parvenue; elle me chiffone au-delà de toute expression.

LUCAS.

Peine pardue, Monsieu' gn'y a p'us d'un heur' que je l'questionnons, et qu'y m'jargone un tas d'signaux qui n'ont ni pieds, ni tête. (*Delmance interroge par signe Nicolas; celui-ci stylé par le conseil de Lucas, exprime pour toute réponse, à chacune de ses questions, qu'on la lui a remise, mais qu'il veut garder le secret. Delmance s'impatiente, Lucas continue :*) là! y concevais-vous queuqu'chose?

DELMANCE, *à part, à mi-voix, lisant la lettre.*

« Demain 15, huit heures du matin, dans le grand berceau, ta Céphise s'y trouvera... que de choses t'y surprendront!... adieu, sois exact, et sur-tout profite bien de la leçon, il y va de notre bonheur commun. . . . . Céphise. Horrible anxiété!!!... l'a-t-il trouvée? la lui a-t-on remise?

(*Il retourne à Nicolas, et lui prenant le bras brusquement, il le questionne une seconde fois : alors poussé à bout, Nicolas lui indique avec beaucoup de chaleur et de précision comment Lucas l'est venu chercher à son travail, comment ils ont ensemble enlevé la statue de dessus son piédestal, et enfin comment il l'a amené dans le berceau pour lui faire remettre la lettre. Lucas est très-intrigué. Il est à observer que pour se faire entendre le muet touche la statue de Delmance, qui se trouve à sa proximité.*)

LUCAS, *à part.*

Maudit muet! y'va tout dire.

DELMANCE, *après avoir réfléchi.*

Je ne l'entends point; mais il y a vraiment dans ce qu'il énonce quelque chose d'extraordinaire .... il y met une chaleur...

LUCAS, *lui donnant le change.*

Dont j'enrageons, mourgué! autant qu'Monsieu' s'amuse p't'être?

DELMANCE.

Comment cela?

LUCAS.

Vous voyez b'en qui s'gausse d'nous, qu'y'dit comm'ça que j'lons quasi am'né tout exprès pour l'y faire voir el'baiser d'innocence qu'Monsieu' vient d'bailler à nout'femme, à Suzanne qui m'aime d'tout son cœur, vrai, et qu'jons d'meuré pétrifié d'l'accident, ni plus ni moins que c'te statue, vlà c'qui ragote...Mais par la ventregué, not'maît, quoiqu'c'est donc que c'papier qui vous partroubl' si fort?...

DELMANCE.

C'est une lettre. . . .

LUCAS, *jouant l'empressement.*

De nout'Dame, peut-être? Est-ce qu'a n's'roit point arrivée à bon port?

SUZANNE.

A propos! ç'a m'fait songer!... arrivée qu'tu dis, toi, nout'Dame? Ah! j'crairions b'en p'utôt qu'all' n'est point partie, moi...

LUCAS.

Point partie!... (*à part.*) Ouf! la p'tite sourcière!

DELMANCE, *à part.*

Qu'entends-je?... clarté terrible!... (*à Suzanne.*) et sur quelle conjecture?

LUCAS.

Monsieu' vois b'en qu'not' frmme est folle.

SUZANNE.

Si j'somme folle, en tout ças j'n'ons pas comme toi l'secret d'ét' aveugle : et c'que j'ons vu d'nos yeux...

LUCAS.

Oui, t'en auras vu d'belles.....

DELMANCE.

Laissez-la donc parler.

SUZANNE.

Tantôt, comme j'passions l'long d'la p'tite porte du Parc, vous savez b'en qu'alle est mangée dans un coin, qu'y g'n'i'a un gros trou à y fourer la tête.

DELMANCE.

Je sais, je sais. Eh bien?

SUZANNE.

Eh bien ! comme j'passions donc, j'avisime à travers queuqu' chose d'blanc qu'alloit et v'noit...

LUCAS, *à part, la tirant par son tablier.*

Oh ! la bavarde ?

SUZANNE, *se retournant.*

M'lairas - tu ?

DELMANCE, *en colère, à Lucas.*

Lucas !... (*à Suzanne*,) achève...

SUZANNE.

Enfin j'approchis l'œil tout contre. C'étoit. . . Mamzelle Julie avec l'fils du Fermier.

LUCAS.

Ta, ta, ta, Mamzell' Julie, l'fils du Farmier, queuqu'chose d'blanc, vlà d'beaux contes qu'tu nous fait là. N'en croyais rien d'a, Monsieu', all' vous ment, all' s'abuse.

DELMANCE, *avec une brusquerie colère.*

Elle a raison, au contraire, c'est vous qui êtes dans l'erreur. Je pensois m'être trompé : mais je vois bien à présent que c'est en effet cette Julie, que j'ai apperçue de ma croisée. Au reste, il est fort aisé de s'en assurer. Suzanne, cours de ce pas à la ferme, et vous Lucas, voyez promptement si Lafleur a fini de seller mes chevaux. Qu'il parte toujours avec eux, et qu'il m'attende de l'autre côté de la butte ; j'irai l'y rejoindre à pied par le petit sentier.

(*Nicolas vas pour sortir avec Suzanne et Lucas, Delmanse le retient. Lorsque Suzanne est hors de la vue des spectateurs. Lucas se glisse dans la charmille derrière Céphise.*)

SCÈNE VIII.

NICOLAS, DELMANCE, CÉPHISE, *sur le piédestal.*

DELMANCE.

Les voilà donc enfin réalisés, mes longs et douloureux pressentimens ! Je suis haï, trompé..... Céphise qui m'ai-

moit, Céphise de qui j'idolâtrois les charmes, encore moins que l'extrême délicatesse! cette Céphise si honnête, si douce, si réservée, dont je n'osois qu'en tremblant soupçonner la tendresse !.... Céphise me trahit, ô ciel ! ! ! ...

Affreuse nuit qui me cachois mon sort,
Mes yeux enfin percent tes voiles sombres :
Moins horribles cent fois que mon jaloux transport,
Ah ! que ne peut, aujourd'hui sous tes ombres
Le doute m'agiter encor!

Billet fatal, femme cruelle !
Le voilà ce rare modèle
D'amour, de constance et d'honneur,
Dont chacun exaltoit le cœur
Et les vertus, et la candeur.
Ce n'est qu'une épouse infidelle,
Vile esclave d'un suborneur.

Le cachet brisé, la lettre lue... Céphise demeurée... Oui, le rendez-vous tiendra.... La gesticulation de ce Nicolas m'a fait naître une idée.... Grâce à la précaution que j'ai prise d'éloigner Suzanne, et d'envoyer mes chevaux m'attendre derrière la montagne, tout le monde ici va me croire parti pour la chasse..... Je puis, remplaçant cette figure sur son piédestal, au moyen de quelques habits, et de la certitude ou l'on sera de mon absence, tromper facilement les regards de l'infidelle.... Hélas ! c'est un spectacle bien déchirant que je me prépare, une conviction bien cruelle que je vais acquérir !... N'importe, j'en ai besoin pour justifier ma vengeance... et le cœur me dit qu'elle sera terrible. (*Il se fait aider de Nicolas pour déplacer la statue et la porter dans la charmille opposée; le Muet rit beaucoup, Delmance le renvoye, Lucas le happe à son passage, et l'entraîne derrière Céphise, Delmance continue.*) Personne.... le moment est propice, un vêtement convenable, un manteau sur mes épaules... Hâtons-nous.

SCÈNE IX.

LUCAS, NICOLAS, CÉPHISE.

Du moment que Delmance quitte la Scène, Lucas y rentre par le côté où est placée la statue de Céphise, et se poste auprès du ceintre du milieu, de façon à observer les pas de son maître.

CÉPHISE, *sur le piédestal.*

SUIS-LE des yeux....

LUCAS.

Le v'là rentré..... (*Il donne la main à Céphise pour descendre.*) et j'vous en répondons, avec autant d'peur d'être apperçu qu'vous-même.

CÉPHISE.

Ma robe, vîte, vîte.... Bon, rétablis la statue.

LUCAS.

V'là tout fin dret Nicolas qu'j'ons happé.... C'damné muet, il a pourtant pensé nous trahir....

CÉPHISE.

Dépêche, et le renvoie.

LUCAS.

Aussi vons-je faire, et si loin.... (*Il replace la statue de Céphise, et emmène Nicolas.*)

CÉPHISE.

Oh ! la bonne aventure ! tout succède à merveille.... à ton tour, mon ami, figure.... Qu'ils sont adroits, ces hommes ! Il croit me prendre en ses filets, et voilà qu'il s'empêtre dans les miens. Mais quelle inconséquence ! Voyez-vous sa furie sur un simple soupçon !.... et lui !.... si par malheur la petite étourdie.... en conscience, j'en tremble encore.... Comment donc ! Monsieur s'égayoit, il persiffloit Lucas.... Pauvres gens ! Chatouilleux, chatouilleux ? forcenés quand la chose

les touche..... esprits forts, philosophes, railleurs quand il s'agit d'autrui.

Tristes, maussades, scrupuleux,
Chez eux,
Aux plaisirs indociles;
D'Epicure ailleurs indulgens,
Enfans,
Gais, aimables.... fragiles....
Ces Messieurs sont plaisans.

Victimes d'un soupçon coupable,
Aux pieds d'un époux implacable,
Souvent, hélas! nous supplions,
Nous tremblons,
Gémissons....
Folie extrême!
Ce juge suprême,
Plus que nous au fond,
A besoin de pardon,
Lui-même.

LUCAS, *revenant sur la scène.*

Ayons l'esprit en r'pos; nos bavards sont ensemble.

CEHPISE.

Nicolas?

LUCAS.

Court à la farme, y' va trouver Suzanne....

CEPHISE, *riant.*

A propos de ta Suzanne, et le baiser?.... hein?

LUCAS.

Le baiser? Ah! drès qu'Madame en barguigne, j'pouvons nous en gausser, mais là, j'nen f'sons pas l'fin, tout franc j'nous sentions.... c'est qu'l'apparence étoit un peu ben forte, aussi!

CEPHISE.

Oui, oui, ta surprise étoit fondée. J'ai beaucoup ri de ta contenance.

LUCAS.

Oh! c'tella d'Madame n'étoit guères moins plaisante.

CEPHISE.

Eh bien! tu te trompes; rien de plus triste au contraire

que la mienne. Je rends justice aux intentions de ta femme, tu la négliges sans-doute, elle se plaint de ta froideur, cette scène de sa part, n'étoit qu'un stratagême pour essayer de te rendre jaloux; Delmance étoit sa première dupe : mais lui, le traître, y alloit plus franchement... Il accourt, éloignons-nous, suis-moi. (*elle sort.*)

LUCAS, *seul.*

Oui, c'est ben l'y. J'sis piqué ! Jarnigoi ; j'veux l'y rend' son baiser...Mais comment faire ? Jamais son épouse n'souffrira.... Queue sottise ! est-ce que j'ons besoin d'són aveu ? c'est à nous d'l'y bailler sans qu'all' s'en doute, morguenne ! j'l'y sauv'rons ainsi la honte d'y consentir.... D'mandai, d'ailleurs ; en pareil cas, c'est indiquer l'offence, c'est dir' qu'on s'tienne en garde... au lieu qu'agir ? c'est mett' d'un coup les gens dans la nécessité d'pardonner.

SCÈNE X.

DELMANCE, *seul, enveloppé dans un manteau.*

J'AI gagné le berceau sans être apperçu, et je ne pense pas qu'il soit possible à la sagacité la mieux exerçée de me reconnoître sous cet équipage..... Neuf heures et demie..... On tarde bien au rendez-vous.... Bisarre projet que le mien ! curiosité funeste !.... En supposant qu'heureusement mes conjectures se trouvent mal fondées, quelle outrage ne fais-je point à Céphise ! et de quelle humiliation ma folie ne me couvrira-t-elle point à ses regards, si jamais elle vient à l'apprendre ! D'un autre côté....

CÉPHISE, *appellant sans être vue.*

Lucas.

DELMANCE.

C'est la voix de l'ingrate ! ô ciel ! quel effroi m'a saisi !.. une palpitation..... un tremblement soudain.... Allons.... ô toi ! qui m'as embarqué avec tant d'inconsidération dans cette ridicule démarche ! desir indiscret d'approfondir ce

que je voudrois ignorer toute la vie, ne m'abandonne pas au milieu de ma pénible épreuve, et quelqu'horreur dont tu me contraignes à devenir témoin, donne-moi la force de l'entendre, et le courage de l'observer. *Il monte sur le piédestal.*

SCÈNE XI.

CÉPHISE, LUCAS, DELMANCE, *sur le piédestal.*

LUCAS.

Prenais pitié de ma souffrance,
On vous offense,
J'sis outragé ;
J'demandons à vos pieds vengeance
Ou not' congé.

CÉPHISE, *persistant.*

Delmance, Delmance infidèle!
Lui, briser des liens si doux.
Des cœurs constans c'est le modèle,
C'est le plus vrai, le meilleur des époux.

LUCAS.

Ah! queu constance! queu modèle!
J'vous abuse, croyais-nous :
Je l'savons ben qu'il est fidèle,
Mais jarnigoi! c'est qu'y n'lest point qu'à vous,
Suzanne....

DELMANCE.

Quel martyre!

CÉPHISE.

Qu'est-ce à dire?

LUCAS.

Suzanne....

DELMANCE.

Il va l'instruire!

CÉPHISE.

Il faut m'instruire....

LUCAS.

Votre époux....

CÉPHISE.

Mon époux?... achève.

DELMANCE.

La frayeur,
En mon cœur,
S'élève.

LUCAS.

LUCAS.

Vot' époux n'est qu'un séducteur.

CÉPHISE.

Qu'entends-je ô ciel ! qui, lui Delmance ?

CÉPHISE.	DELMANCE.	LUCAS.
Mon cœur déjà plus qu'on ne pense,	O tourment fatale, imprudence,	Prenais pitié de ma souffrance,
A l'inconstance,	A quel silence	On vous offence,
Encouragé,	M'as tu forcé ?	J'sis outragé,
S'ouvre à l'espoir de la vengeance,	Des trais de ma propre vengeance	J'demandons à vos pieds vengeance,
Point de congé.	Je suis blessé.	Ou not' congé.

CEPHISE.

Puisque de notre honte,
Le cruel qui m'affronte,
Ta rendu témoin ;
Parle sans mystère,
Conté moi l'affaire,
Jusqu'au moindre point.

LUCAS.

Vous l'ordonnais, je s'rons sincère,
Mais qu'jallons à vot' cœur porter d'sensibles coups.

CEPHISE.

Au fait, laisse le verbiage.

LUCAS.

Tantôt aux pieds de votre image,
Placés à peu près comme nous
Devant c'tella de votre époux,
Avec Suzanne, tête à tête.

CEPHISE.

Eh bien ?

LUCAS.

J'ons surpris Monsieu !

CEPHISE.

Quoi !
Sans aucun dessein malhonnête,
Ne pouvoient-ils pas bien parler en tête à tête,
Et n'y suis-je point avec toi ?

LUCAS.

Oui, mais avec un souris tendre,
Il serroit dans ses bras not'femme étroitement,

Et la perfide tant seulement
N'faisoit pas mine d'sen défendre.

CEPHISE.

Dans ses bras de l'air le plus tendre,
Il l'a serroit étroitement,
Lucas est grave assurément,
Et je commence à te comprendre.

DELMANCE.

Ma Céphise ainsi condescendre,
A ce honteux abaissement!
Comme il la presse l'insolent!
Je n'y tiens plus, je vais descendre.

LUCAS.

Dans ses bras de l'air le plus tendre,
Il l'a serroit étroitement,
El la perfide tant seulement
N'faisoit pas mine d'sen défendre.

SCÈNE XII et dernière.

Les précédens, SUZANNE, NICOLAS, *accourant.*

SUZANNE, *croyant s'addresser à Delmance.*

MONSIEU' je l'savions ben qu'Madame..... (*elle reste stupéfaite.*) Je n'savions pas s'tila, par exemple.....

LUCAS.

Paignais-vous notre étonnement,
Notre dépit, notre colère....
Quand j'lavisis sus'l'front d'not' minagère....
Sans façon déposer
Un amoureux baiser. (*Il essaye de l'embrasser.*)

CEPHISE.

Mais Suzanne à cela, j'espère,
Ne manqua point de s'opposer ? (*Elle le repousse.*)

LUCAS.

Tout au contraire.
La friponne.... le laissa faire, (*Il lui dérobe un baiser.*)

(*Suzanne, outrée de jalousie, va pour s'élancer sur Lucas au moment que Delmance s'élance du piédestal. Elle jette un cri aigu de frayeur, et se sauve vers Nicolas.*)

DELMANCE, *hors de lui, quittant le piédestal.*

Malheureux ! ! !
Ils sont interdits tous deux.

LUCAS. CEPHISE, *jouant l'étonnement.* SUZANNE.

{Quen / Quel} tableau frappe nos yeux ! !

LUCAS.

Eh ! ! ! c'est Mousieu Delmance !
Pardon, mais en conscience,
Ici mon amiquié,
Rendoit à vot' moiqüié,
Vot' baiser d'innocence !

DELMANCE.

Il me raille, je pense !
Oh ! je suis hors de moi....
(à part.) Digne succès de ma ruse,
(à Céphise.) C'est toi seule que j'accuse,
Femme ingrate, et je ne vois
De coupable ici que toi.

CEPHISE.	SUZANNE, *à Lucas.*	LUCAS, *à Suzanne.*
quoi, ta bouche m'accuse?	Ne crois pas que l'on m'abuse.	L'apparence ici t'abuse,
et de ta propre ruse,	Tu te venges d'une ruse,	Ce baiser n'est qu'une ruse :
a-toi justice, et crois moi:	Par un manquement de foi :	Toi seule as manqué de foi :
coupable ici c'est toi.	Le coupable ici c'est toi.	Le coupable ici c'est toi.

DELMANCE.

Madame, puisqu'il est vrai que j'ai pu donner lieu par un léger badinage avec cette enfant, à la scène plus qu'inconsidérée qui vient de se passer, je ne me permettrai point à son égard des réflexions... pour tous deux également désagréables... mais au moins j'espère qu'il sera permis de m'informer des honnêtes motifs de votre conduite depuis hier soir. Que signifie, je vous prie, ce voyage, ce départ simulé ? et comment n'êtes-vous point avec Madame de Courval ?

CÉPHISE, *riant.*

Monsieur, me ferez-vous la grâce de m'éclairer aussi sur le sujet de votre déguisement ? tenez, mon ami, par pitié pour vous, traitons la chose un peu moins gravement.

DELMANCE, *courroucé.*

Je vous prie d'agréer le contraire, Madame, et de borner ici la plaisanterie. Il en est temps.

CÉPHISE, *feignant de l'embarras.*

J'obéis. Monsieur, à ne consulter que l'apparence, il est certain que Madame de Courval et moi, nous ne sommes point exemptes de beaucoup d'étourderie..... car enfin nous

vous avons trompé..... et cela n'est pas bien..... Vous me croyez loin d'ici, cependant j'étois sur vos pas, à la ferme.

SUZANNE, *à Lucas.*

Là, j'ons menti, pas vrai? vois-tu qu'j'ons bons yeux.

LUCAS.

Et bonne langue.

DELMANCE, *emporté.*

Mais la cause de cette indigne supercherie?

CÉPHISE.

Eh! Monsieur, voilà le difficile de l'aveu... j'avois donné certain rendez-vous....

DELMANCE, *d'une voix étouffée par la colère.*

Je le sais.....

CÉPHISE.

Vous le savez? est-ce que mon billet?....

DELMANCE, *tremblant et éclatant.*

Le voilà!

CÉPHISE, *prenant le billet.*

Oui, c'est bien lui.... Ah! Monsieur, ne vous emportez point. Plaignez-moi, plutôt que de m'accabler..... Je suis assez punie.... Hélas! je pensois arriver sous ce berceau pour y corriger un jaloux..... J'y vins..... le croiriez-vous, surprendre un infidelle.

DELMANCE, *hors de lui.*

Le nom du suborneur?..... Quel est-il?

CÉPHISE, *froidement.*

Son nom? Je m'étonne que vous ne l'ayez point encore reconnu..... Suzanne vous l'indiqueroit peut-être?

SUZANNE.

Moi?

CÉPHISE.

Oui, ma fille, oui, toi-même. Tu n'ignore pas, petite méchante qu'il t'aime fort sérieusement, quoique j'aie mon mérite aussi, que ma figure ne soit pas mal...

SUZANNE, *étourdiment.*

Pardine, Monsieur, c't'infidelle-là, c'est vous.

DELMANCE, *vivement.*

Chut, chut.

CEPHISE.

Le mot est lâché.... inutile dissimulation, mon ami, vous avez cru me tendre un piége, vous étiez déjà dans le trébuchet. J'ai tout vu, tout entendu..... et pour vous en convaincre..... sachez que votre travestissement n'est que la répétition du mien.... (*elle ouvre sa robe.*)

DELMANCE, *pétrifié de honte et de stupéfaction.*

Que vois-je ! ô ciel !..... Céphise !..... ah que je suis honteux !.... Voilà donc ce que m'indiquoit avec tant de feu ce Nicolas ?.... (*Nicolas exprime par ses gestes et sa joie, que c'étoit en effet ce qu'il vouloit lui dire.*)

LUCAS.

Oh ! mon dieu oui.

DELMANCE.

Je n'ai pas mal pris le change. Lucas, vous étiez donc du complot ?

LUCAS.

Monsieu' sait bian qu'j'étions de moitié dans tout.

DELMANCE.

Ma chère Céphise, vous couronnerez sans-doute, par leur raccommodement, vos bontés indulgentes ?

CEPHISE.

Il n'en est pas besoin.

DELMANCE.

Comment.....

CEPHISE.

C'est que vous n'aviez pas mieux interprêté le sentiment de Suzanne que le langage de Nicolas... Mais laissons tout cela. (*à Suzanne.*) Vous voyez, petite folle, dans quel danger votre épreuve indiscrette à pensé nous entraîner tous. Je me flatte que ce sera la dernière de ce genre.....

SUZANNE, *lui baisant la main.*

Oh ! j'vous l'promettons, not' bonne maîtresse, pardonnais-nous, j'sentons not' faute....

CEPHISE.

Mes enfans, du secret.... Il suffit. Lucas, tu connois les desirs de ta femme, c'est à toi d'assurer par eux ton repos et

ton bonheur : redouble d'attentions, de soins, d'égards.... et toi, Suzanne, apprécie d'avantage, ma chère, la confiance, l'estime et l'attachement de ton mari. En un mot, (*à Lucas.*) donne plus, (*à Suzanne*) exige moins, c'est le vrai moyen d'être content tous deux.

DELMANCE, *aux genoux de Céphise.*

Divine Céphise!!... Fatale journée.... combien elle m'humilie.

CEPHISE, *le relevant.*

Je la bénis!...si elle peut ajouter à mes droits sur ton cœur.

DELMANCE.

Oh! que je suis coupable !

CEPHISE.

Moins encore que je ne veux être généreuse.

VAUDEVILLE.

LUCAS.

J'ons pensé compter sans notre hôte,
Suzanne, en comptant sur ta foi !
C'eut été doublement not' faute :
Me v'la corrigé, grace à toi.
Commande, exige en assurance,
D'ma froideur tu n'te plaindra plus,
Et j'toffrons désormais pour chance :
Baisers donnés, Baiser rendus.

SUZANNE.

Trop exiger est condamnable :
Mais en minage, vois-tu bien ?
Un'femme est toujours excusable,
Elle arrive assez tôt à rien.
J'saurons multiplier les chances,
Lucas, et j'promettons de plus,
Quand ton cœur fera les avances,
Pour un baiser, trois de rendus.

DELMANCE.

Trop de gens vont se reconnoître
En ce tableau mis au grand jour :